

La place royale

ou l'Amoureux extravagant

de Pierre Corneille

Mise en scène et scénographie Christian Schiaretti

Du 19 au 23 janvier 1999 à Grammont

mardi 19, vendredi 22 et samedi 23 à **20h45**

mercredi 20 à **19h00**

Attention : jeudi 21 à **14h30** (représentation unique)

Durée : 1h45

Location-réservations

04 67 60 05 45

Opéra-Comédie

Tarifs

Général : 100 F - Réduit : 80 F - Moins de 26 ans : 70 F - Collégiens, lycéens : 60 F

La place royale

ou l'Amoureux extravagant

de Pierre Corneille

Mise en scène et scénographie Christian Schiaretti

Costumes :

Annika Nilsson

Maquillages :

Nathalie Charbaut

Lumières :

Julia Grand

avec les comédiens de
La Comédie de Reims

Loïc Brabant

Alidor

Arnaud Décarsin

Doraste

Grégory Dominé

Lycante

Jean-Michel Guérin

Lysis

Hélène Halbin

Phylis

Julien Muller

Cléandre

Laurent Nouzille

Polymas

Gisèle Torterolo

Angélique

Spectacle créé
le 10 février 1998
à la Comédie de Reims

Assistants à la mise en scène :

Grégory Dominé

et **Laurent Nouzille**

Construction du décor :

La Comédie de Reims

Production :

• La Comédie de Reims,
Centre Dramatique National

La Place Royale : 1634

On retrouve dans cette pièce qui est très différente de celles qui l'ont précédée un grand nombre de thèmes et de motifs que Corneille avait exposés dans ses premières œuvres. En général, la critique l'a considérée comme la plus intéressante et la plus profonde des cinq comédies qui constituent les débuts de l'auteur. L'intérêt général que cette œuvre a suscité provient du fait qu'on y rencontre pour la première fois un personnage qui annonce le type même du héros cornélien dans toute sa complexité : Alidor.

Cette pièce serait la plus comique de toutes celles que Corneille aurait écrites, parce que, comme Molière, il y dépeint les attitudes et les traits psychologiques d'un être particulièrement «extravagant» dans le domaine de l'amour. De plus, les événements sont provoqués par Alidor lui-même et les péripéties extérieures sont toutes subordonnées au drame intérieur. Ainsi, pour la première fois, les individus ne sont pratiquement plus les victimes des illusions ou du hasard, mais des exigences de leur propre personnalité.

Dans **La Place Royale**, Corneille a minimisé les problèmes qu'incitent la famille, les clans et la puissance de l'argent et comme la question de l'Etat n'a pas encore fait son présent, il s'est penché sur les sentiments et les idées qui sont enracinés dans l'âme de ses personnages.

L'épreuve ne repose plus sur un imbroglio ou sur un malentendu quelconque, qu'un ou plusieurs traîtres provoquent : elle jaillit du cœur et de l'esprit d'Alidor qui s'éprouve et se prouve dans la conquête périlleuse de son moi.

Avec Alidor, Corneille a mis en question le pouvoir de la passion qui ravage le cœur et qui formera l'essence même du théâtre racinien. L'amour sera dorénavant subordonné à un idéal plus élevé ; l'auteur doit à présent se tourner vers la tragédie où il pourra présenter des êtres qui deviennent totalement maître d'eux-mêmes dans un monde où la raison d'état va jouer le rôle primordial dans leur existence.

La comédie qui repose entièrement sur l'étude de l'amour et des apparences que les circonstances embrouillent et débrouillent feront les malentendus et les quiproquos que le hasard fait naître, ne permet pas à Corneille de présenter la générosité dans toute sa splendeur. Il n'est donc pas étonnant de voir qu'après cette comédie qui ressemble beaucoup à un drame, Corneille ait choisi de composer une tragédie dans laquelle le personnage principal est une magicienne qui ne dépend que d'elle-même et qui possède le pouvoir absolu d'accomplir ce que sa volonté lui dicte : *Médée*.

Corneille et Alidor

L'hypothèse a été formulée qu'Alidor est un des personnages qui s'harmonise le mieux avec l'humeur secrète de Corneille. Il faut rappeler à ce propos les poèmes que le jeune auteur a composé, qui signalent clairement, non seulement son goût pour l'inconstance dans les affaires amoureuses, mais surtout son impatience à l'égard de tout ce qui pouvait lui être un joug :

Si je perds bien des maîtresses
J'en fais encore bien plus souvent
Et mes vœux et mes promesses
Ne sont que feintes caresses
Et mes vœux et mes promesses
Ne sont jamais que du vent.

Si je feins un peu de braise,
Alors que l'humeur n'en prend
Qu'on me chasse ou qu'on me baise,
Qu'on soit facile ou mauvaise
Qu'on me chasse ou qu'on me baise,
Tout m'est fort indifférent.

Le poème, **L'Excuse à Ariste**, décrit comment Corneille a connu l'amour pour une belle jeune fille qui l'a inspiré à écrire des vers. Le poème donne l'impression que son auteur fut plus reconnaissant à la jeune fille de lui avoir fait faire des vers, que du bonheur que l'amour lui fit connaître. On peut deviner, qu'après les premiers émois de la passion, une rupture inévitable mit fin à cette intrigue et suscita chez Corneille les tourments habituels que de telles liaisons produisent. Le jeune auteur eut peu envie de renouveler ce genre d'aventure douloureuse. Avec Alidor, Corneille aurait donc dépeint son propre désir de liberté dans l'amour. Le poète aurait alors conçu l'aspiration de n'aimer que selon sa volonté et de devenir maître de ses sentiments. Le peu que l'on sache sur la vie sentimentale de l'auteur ne peut que renforcer cette hypothèse, quoi qu'il semble attribuer à un certain Monsieur X cette façon alidorienne de concevoir l'amour. Comme si Corneille s'était rendu compte que ce passage constituait pratiquement une confession de ses propres sentiments, il s'est empressé d'ajouter : « Mais je vais trop avant pour une épître ; il sembleroit que j'entreprendrois la justification de mon Alidor »... Ainsi, il est difficile de douter que, malgré les défauts évidents qu'il a attribués à son personnage, Corneille ne se soit pas servi de lui comme porte-parole des préceptes qui lui tenaient profondément à cœur et qu'il allait éventuellement développer dans toute leur ampleur dans ses chefs-d'œuvre dramatiques.

La Comédie de Reims

Christian Schiaretti dirige **La Comédie de Reims**, Centre Dramatique National, depuis janvier 1991. Il était alors le plus jeune directeur d'une telle institution. Très vite il voulu que la notion de « maison théâtre » reprenne tout son sens, c'est-à-dire celui d'une maison où habitent des artistes. Ainsi s'est formée à Reims, une troupe de 12 comédiens permanents, la première à voir le jour depuis les riches heures du début de la décentralisation. Le travail au plateau est quotidien, intensif, et libre de l'obligation de résultat médiatique et productif.

Après avoir exploré l'Europe des avant-gardes (Brecht, Pirandello, Vitrac, Witchiewicz), la nécessité, le besoin de l'auteur se sont affirmés. Alain Badiou, philosophe s'est associé à la spécificité de l'aventure rémoise. Il y eut la création, au Festival d'Avignon, de *Ahmed le subtil* puis *Ahmed philosophe*, *Ahmed se fâche* et *Les Citrouilles*. Il s'agissait pour Badiou, Schiaretti et les comédiens d'interroger les possibilités d'une farce contemporaine.

Aujourd'hui, les difficultés financières empêchent la « maison » et tentent de ramener le fonctionnement à la logique « d'entreprise ». Pourtant, **La Comédie de Reims** maintiendra une permanence artistique, à tout prix, malgré ses difficultés. Quitte même à tricher. Il faut rester fiers et garder pour mission de connaître notre théâtre vivant dans son activité. Contre tout. Et la belle mission que d'exister.

Christian SCHIARETTI : metteur en scène

Directeur de **La Comédie de Reims**, Centre Dramatique National, depuis janvier 1991.

Président du SYNDEAC de septembre 1994 à septembre 1996.

Christian Schiaretti a étudié la philosophie tout en œuvrant pour le théâtre où il occupe les postes les plus divers : accueil, technique, enseignement... Après le Théâtre-École de Montreuil, le Théâtre du Quai de la Gare, il collabore avec le Théâtre de l'Atalante à Paris. Auditeur libre au Conservatoire nationale supérieur de Paris, il suit les classes d'Antoine Vitez, Jacques Lassalle, Claude Régy...

Durant les huit années passées en Compagnie, il a mis en scène *Minyana*, *Vitrac*, *Panizza*, *Sophocle*, *Euripide*... Deux spectacles en particulier ont attiré l'attention de la profession et de la critique : *Rose* de Harald Mueller avec Agathe Alexis (créé en 1988, ce spectacle tourne encore aujourd'hui) et *Le Laboureur de Bohème* de Johannes von Saaz. avec Jean-Marc Bory et Serge Maggiani.

Christian Schiaretti dirige La Comédie de Reims, Centre Dramatique National, depuis janvier 1991. Il était alors le plus jeune directeur d'une telle institution. Très vite il a voulu que la notion de « maison théâtre » reprenne tout son sens, c'est à dire celui d'une maison où habitent des artistes. Ainsi s'est formée à Reims, une troupe de douze comédiens permanents, la première à voir le jour depuis les riches heures de la décentralisation. Le travail au plateau est quotidien et intensif.

Après avoir exploré *l'Europe des avant-gardes* (Brecht, Pirandello, Vitrac et Witkiewicz), la nécessité, le besoin de l'auteur se sont affirmés. Alain Badiou, philosophe, s'est associé à la spécificité de l'aventure rémoise. Il y eut la création, au festival d'Avignon, de *Ahmed le subtil*, puis *Ahmed philosophe*, *Ahmed se fâche* et *Les Citrouilles*. Il s'agissait pour Badiou, Schiaretti et les comédiens de la Comédie d'interroger les possibilités d'une farce contemporaine.

Après trois années de cette fructueuse et irremplaçable expérience, ils ont abordé avec succès la riche langue du 17^{ème} siècle avec *Polyeucte*, *martyr* et *La Place royale* de Pierre Corneille qui seront présentés dans de nombreuses villes au cours de la saison prochaine. Avec Jean-Pierre Siméon, poète associé qui accompagne à présent la trajectoire artistique de la Comédie de Reims, ils souhaitent questionner la langue. Le théâtre et la poésie ne sont-ils pas les lieux manifestes de cette question ? Deux projets sont en cours : *D'entre les morts* et *Stabat Mater Furiosa*.

Loïc BRABANT

Après avoir suivi les cours de l'université de Paris VIII, du cours Simon et la classe libre des cours Florent, il entre à l'école du Théâtre National de Chaillot, dirigée par Antoine Vitez. En 1987, il joue dans *Un coeur comme les autres* de Larry Krammer à l'espace Cardin au profit de la recherche contre le SIDA et dans *Le Misanthrope* de Molière, au Théâtre du Gymnase de Marseille.

En janvier 1989, il entre à la Comédie-Française où il interprète Molière, Racine, Shakespeare, Brecht, Hugo, Musset, Beaumarchais, Camus sous les directions de Antoine Vitez, Dario Fo, Youssef Chahine, Georges Lavaudant, Yannis Kokkos, Lluis Pasqual, Jean-Luc Boutté, Simon Eine. Il quitte la Comédie-Française en décembre 1992 et intègre le groupe des *Comédiens de la Comédie de Reims*.

Depuis, on le voit dans les mises en scène de Christian Schiaretti (*L'Homme, la bête et la vertu*, *Les Mystères de l'amour*, *La Poule d'eau*, *Le Grand théâtre du monde*, *Ahmed le subtil*, *Ahmed philosophe*, *Les Citrouilles*, *La Place royale*), de Gigi dall'Aglio (*La Banqueroute*), de Jean-Louis Benoit (*Les Ratés*), de Jean-Louis Thamin (*Le Barbier de Séville*).

Arnaud DECARSIN

Après avoir suivi une formation au cours Simon et à l'école du Théâtre National de Chaillot dirigé par Jérôme Savary, Arnaud Décarsin joue dans *Gracchus Baboeuf* de Henri Bassis mis en scène par Gianni Pampiglione et Pierre Santini, *Le Locataire* de Joe Orton mis en scène par Jean Daniel Verhaeghe, *Antigone* de Sophocle mis en scène par Garance, *Nous*, *Charles XII* de Bernard Da Costa mis en scène par Pierre Santini, *Bérénice* de Racine mis en scène par Christian Rist. Il passe en 1992, avec succès, l'audition pour la constitution du groupe des *Comédiens de la Comédie*.

Depuis on le voit dans les spectacles de Christian Schiaretti (*L'Homme, la Bête et la Vertu* ; *La Noce chez les petits Bourgeois* ; *Les Mystères de l'Amour* ; *La Poule d'eau* ; *Les Coréens* ; *Le Grand Théâtre du Monde* ; *Ahmed le Subtil* ; *Mort de Judas*, *Les Citrouilles*, *Polyeucte martyr*, *La Place royale*), Jean-Louis Benoit (*Scènes de la vie cynique* ; *Les Ratés*).

Jean-Michel GUERIN

Après avoir suivi plusieurs stages de formation de comédien avec entre autres Françoise Roche, Jean-Michel Guérin joue dans *Quai ouest* de Koltès, *Médée* d'Euripide, *Le jugement dernier des Rois* d'après Maréchal et *Sade* mis en scène par Françoise Roche.

En 1989, il fonde et co-dirige avec Françoise Roche la compagnie *C'est la nuit*. *Journal intime*, *Femmes de chambre* d'après Octave Mirbeau, *Le monologue d'Adramélech* de Novarina, *l'Echange* de Claudel sont des spectacles produit par cette compagnie et mis en scène par Françoise Roche. Parallèlement, en 1991, Jean-Michel Guérin anime en collaboration avec la compagnie *Turbulence* l'atelier théâtre du CROUS. Il y met en scène *Suites* d'après Koltès, *Les poètes de sept ans* d'après Rimbaud, *Le soleil, la lune et les étoiles* d'après des contes indiens. Il passe en 1992, avec succès, l'audition pour la constitution du groupe des *Comédiens de la Comédie*.

Depuis on le voit dans les spectacles de Christian Schiaretti (*L'Homme, la Bête et la Vertu* ; *La Noce chez les petits Bourgeois* ; *Les Mystères de l'Amour* ; *La Poule d'eau* ; *Les Coréens* ; *Le Grand Théâtre du Monde* ; *Ahmed le Subtil* ; *Ahmed philosophe* ; *Ahmed se fâche*, *Le point de vue de Pilate*, *Les Citrouilles*, *Polyeucte martyr*, *La Place royale*).

Hélène HALBIN

Après cinq ans de théâtre amateur avec *Les Chrysalides* d'Épernay puis *L'Ageasse* de Reims notamment dans ***Berlin ton danseur est la mort*** d'Enzo Cormann, mis en scène par Jean-Pierre Toublan, elle a suivi les stages de formation de comédiens avec Michel Maulne, Christian Croset, Jean-Louis Wilhelm, Denis Guénoun, Flavio Polizzi, Jean-Pierre Toublan, Jean-Pierre Ryngaert. Elle passe en 1992, avec succès, l'audition pour la constitution du groupe des *Comédiens de la Comédie*.

Depuis on la voit dans les spectacles de Christian Schiaretti (*L'Homme, la Bête et la Vertu* ; *La Noce chez les petits Bourgeois* ; *Les Mystères de l'Amour* ; *La Poule d'eau* ; *Le Grand Théâtre du Monde*, *Les Citrouilles*, *Grands et petits*, *Polyeucte martyr*, *La Place Royale*), de Gigi dall'Aglio (*La Banqueroute*), de Jean-Louis Benoit (*Les Ratés*), de Jean-Pierre Jourdain (*Alexina B.*)...

Elle a aussi inscrit à son répertoire un spectacle intitulé *Cabaret Brecht/Weil* à partir des songs de Bertold Brecht et Kurt Weill.

Julien MULLER

Après avoir suivi les cours de Danièle Ajoret, du Studio 34 et du Théâtre Ecole du Passage, Julien Muller travaille avec Mehmet Ulusoy et suit des cours spécifiques avec Jacques Hadjaje sur le clown.

Il joue dans *l'Alouette* de Anouilh et dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Pierre Lamy, dans *Le Fils* de Rullier mis en scène par Marc Quentin, dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière mis en scène par Judith Guittier, dans *La Lacune* de Ionesco mis en scène par Claude Confortes, dans *Leçon de choses* mis en scène par Marie Thébaud ainsi que dans *Il Campiello* de Goldoni mis en scène par Laurent Serrano. Il intègre la troupe des *Comédiens de la Comédie* en décembre 1994.

Depuis on le voit dans les spectacles de Christian Schiaretti (*Ahmed le Subtil* ; *Le Grand Théâtre du Monde* ; *Ahmed se fâche*, *Les Citrouilles*, *Grands et Petits*, *Polyeucte martyr*, *La Place royale*).

Gisèle TORTEROLO

Gisèle Torterolo suit la formation du cours d'Art Dramatique du théâtre de Nice et de l'école de l'acteur Florent.

Au théâtre, elle travaille entre autres avec Jacques Weber pour *Monte Cristo* d'Alexandre Dumas, Farouk Bergouma pour *Le journal d'un curé de campagne*, Jean-Jacques Debout pour *La légende de Saint-Loup* de Roger Dumas, Pascal Barraud pour *Le pouvoir de dire non*, Jean-Pierre Garnier pour *Le procès* de Kafka, Françoise Roche pour *Journal intime et Femmes de chambre* d'Octave Mirbeau, Ludovic Lagarde pour *L'Hymne* de Gyorgy Schwajda. Elle passe en 1992, avec succès, l'audition pour la constitution du groupe des *Comédiens de la Comédie*.

Depuis on la voit dans les spectacles de Christian Schiaretti (*L'Homme, la Bête et la Vertu* ; *La Noce chez les petits Bourgeois* ; *Les Mystères de l'Amour* ; *La Poule d'eau* ; *Le Grand Théâtre du Monde* ; *Ahmed le Subtil* ; *Ahmed se fâche*, *Les trois prières du mystère de la vocation*, *Les Citrouilles*, *Polyeucte martyr*, *La Place royale*), de Gigi dall'Aglio (*La Banqueroute*), de Jean-Louis Benoit (*Scènes de la Vie cynique*), de Françoise Roche (*L'Echange*).

THÉÂTRE. Mise en scène par Christian Schiaretti à Reims, la pièce de Corneille éclate de violence sous le badinage.

L'arène de l'amour

La Place royale
de Corneille, m. s. de Christian Schiaretti, Comédie de Reims
(03 26 48 49 10), samedi 14 heures
à 20h30.

C'est une pièce qui porte chance à ses metteurs en scène. Brigitte Jaques, en 1993, avait imaginé de transposer *la Place royale* de Corneille dans un cadre des années 60. C'était épatant et ça donnait le signal d'un feu d'artifice Corneille à Aubervilliers. En 1994, la Lyonnaise Gisèle Drahy s'en emparait avec des apprentis comédiens: l'éducation amoureuse se doublait d'une éducation théâtrale, et c'était passionnant. La mise en scène imaginée par Christian Schiaretti avec sa troupe de la Comédie de Reims n'est pas moins convaincante. Une fois de plus, les vers de Corneille sidèrent par leur jeunesse et leur lucidité. Et plus encore par leur violence. Schiaretti a choisi de monter *la Place royale* en diptyque avec *Polyeucte*. Soit une comédie et une tragédie moins dissemblables qu'il semble. Avec, au centre des deux histoires, une femme victime et bourreau. Et un même mot de la fin: «Dieu». Cette parenté est soulignée chez Schiaretti par le choix de faire jouer la Pauline de *Polyeucte* et l'Angélique de *la Place royale* par une même actrice, Gisèle Torterolo. *Polyeucte* a déjà été monté à la Comédie de Reims au mois de décembre. *La Place royale* l'est

Dans la chaîne amoureuse de «la Place royale», les aléas du désir se réduisent à de purs rapports de force.

deux mois plus tard, dans un décor presque identique, et pour quelques représentations seulement. En attendant que les deux pièces soient programmées ensemble, place donc aux six jeunes gens (quatre garçons et deux filles), qui, en l'absence de leurs parents (ce n'est pas si fréquent dans le théâtre classique), se lancent dans une folle journée où le badinage tourne vite à la corrida, avec mise à mort de l'amour sous toutes ses formes.

Schiaretti ne cherche aucune actualisation. Au contraire: son décor se résume à de grands lustres de cristal, disposés à différentes hauteurs (et jusque dans la salle), et à des rangées de quinquets (ces ancêtres des projecteurs) placés sur le plateau. C'est tout, si l'on excepte des rideaux, dont l'ouverture détermine différentes profondeurs de l'action, de l'avant-scène au fond du plateau. Dans ce décor parfaitement dépouillé qui laisse à la lumière le soin d'évoquer le XVII^e siècle, les comédiens sont en costumes d'époque. Tout pour la langue: c'est leur premier mot d'ordre. Les années de troupe y sont sans doute pour quelque chose: il y a entre eux (1) du rythme et de l'harmonie. Tout est clair, et d'abord la proximité de l'histoire: Angélique est aimée de Doraste et aime Alidor, qui n'aime que lui-même et son ami

Cléandre, qui aime Angélique mais feint d'aimer Phylis, qui aime tout le monde sans aimer personne et est aimée de Lysis. Dans cette chaîne amoureuse (où les ados d'aujourd'hui se retrouvent sans peine), les aléas du désir se réduisent à de purs rapports de force. A ce jeu, ce sont les garçons qui tirent le plus fort. Et finissent par tout casser. Si Corneille a souvent la réputation d'un précurseur du féminisme, il sait aussi faire preuve, dans *la Place royale* d'une misogynie rare. Il s'en est excusé dans sa préface: «Un poète n'est jamais garant des fantaisies qu'il donne à ses acteurs; et si les dames trouvent ici quelques discours qui les blessent, je les supplie de se souvenir que j'appelle extravagant celui dont ils partent, et que par d'autres poèmes j'ai assez relevé leur gloire et soutenu leur pouvoir pour effacer les mauvaises idées que celui-ci pourra faire concevoir de mon esprit.» Cette misogynie de la pièce, Schiaretti l'endosse jusqu'à la rage, et la violence de son spectacle atteint des sommets. Mais elle est en partie démentie par la force de la prestation de Gisèle Torterolo. En héroïne qui finit par préférer le couvent à l'anéantissement des sentiments, elle apporte une clarté, une puissance et une intelligence du jeu qui forcent l'admiration ●

RENÉ SOLIS

(1) Loïc Brabant, Arnaud Décarsin, Jean-Michel Guérin, Hélène Halbin, Julien Muller et Gisèle Torterolo, plus Grégory Dominé et Laurent Nouzille.